

Service de presse et communication

- Faubourg du Lac 5a
 - CP 3213
 - CH-2001 Neuchâtel 1
-

*Dies academicus
4 novembre 2006*

Dossier de presse

Allocutions et laudationes:

Salutations et intervention du professeur Alfred Strohmeier Recteur de l'Université de Neuchâtel	p. 3-8
Présentation powerpoint du recteur Alfred Strohmeier	p. 9-11
Allocution de Mme Sylvie Perrinjaquet Conseillère d'Etat, Cheffe du Département de l'éducation, de la culture et des sports "Penser ensemble"	p. 12-14
Allocution du professeur Daniel Schulthess Vice-recteur de l'Université de Neuchâtel "Les deux ignorances"	p. 14-16
Allocution de M. Mathieu Erb Etudiant de 2e année du Bachelor en Sciences économiques "L'Université : une école de la vie au quotidien"	p. 16-18
Allocution de M. Matteo Capponi Doctorant à la Chaire de langue et littérature latines "Pourtant Aristophane"	p. 18-21
Collation de doctorats honoris causa M. Jean-Yves Empereur Faculté des lettres et sciences humaines	p. 21-22
M. Maurice Kottelat Faculté des sciences	p. 22-23
M. Giuliano Amato Faculté de droit	p. 23-24
Remerciements M. Maurice Kottelat Faculté des sciences	p. 24-25



Dies Academicus, Université de Neuchâtel, 4 novembre 2006

Mesdames, Messieurs, chers amis de l'Université,

Bilan intermédiaire

Il y a deux ans, j'avais l'honneur de parler pour la première fois devant cette noble assemblée et de lui présenter mon « plan de législation », qui s'est concrétisé par le plan d'intentions de l'Université de Neuchâtel.

Aujourd'hui, le rectorat est arrivé à la mi-temps. Un bilan intermédiaire s'impose donc. Qu'avons-nous fait ? Et que nous reste-t-il à faire ?

Plan d'intentions

Dia : Couverture du plan d'intentions

Quelle est la vision du plan d'intentions ?

La vision de ce plan est celle d'une université de proximité offrant un large éventail de formations de niveau bachelors, de grande qualité. Ce volet de formation de base est complété par quelques secteurs d'excellence, où une recherche de haut niveau permet d'offrir des formations de niveaux master et doctorat.

Système de Bologne

Dia : Système d'études selon Bologne

Depuis 2005, l'Université de Neuchâtel a complètement passé au système d'études dit de Bologne. Tous les nouveaux étudiants se sont donc inscrits pour un bachelors ou un master. En Faculté des lettres et sciences humaines, des filières de master seront offertes dès l'année prochaine pour les premiers étudiants qui sortiront avec un titre de bachelors.

Mettre au point les règlements et plans d'études pour toutes ces nouvelles filières de formation a été un effort extrêmement important. Les travaux ne sont d'ailleurs pas terminés, car des mises au point sont indispensables.

Les universités ont estimé que le système de Bologne allait entraîner une augmentation de la charge d'enseignement de 20%. Elles ont ajouté que les budgets

des universités devaient être augmentés de 5%, correspondant à 4 millions pour l'Université de Neuchâtel.

Comme vous le savez, le budget de l'Université n'a pas augmenté de 4 millions. Au contraire, il a été diminué de 3,5 millions pour l'an prochain, en raison de la situation financière du canton.

Malgré tout, nous nous sommes efforcés de sauver les priorités essentielles, à savoir :

- L'amélioration de l'encadrement, en attribuant des moyens supplémentaires aux filières d'études comprenant beaucoup d'étudiants ;
- La mise en œuvre des lignes de force du plan d'intentions.

Nombre d'étudiants

Dia : Evolution du nombre d'étudiants

Après une longue période de stagnation, le nombre d'étudiants a augmenté de 9.8% entre 2004 et 2005, et nous espérons réaliser une augmentation de même ampleur pour cette année. Cette évolution est extrêmement encourageante. Elle démontre l'attrait de notre Université.

Cette augmentation entraîne bien entendu des charges d'enseignement accrues, qui devraient être compensées par des moyens accrus. Ce n'est en effet pas la même chose d'avoir 3'300 ou 4'000 étudiants.

Nomination de professeurs

Dia : Nouveaux professeurs

Qui dit meilleur encadrement, dit engagement de nouveaux professeurs.

Un soin tout particulier a donc été apporté à la planification des postes de professeur. Dans cette planification, le rectorat a privilégié l'engagement de professeurs dans des disciplines comprenant beaucoup d'étudiants et peu de professeurs. En contrepartie, il a décidé de renoncer à repourvoir des postes dans un certain nombre de cas. Tout le monde se rappelle bien sûr que nous avons renoncé à repourvoir les chaires de grec et d'italien. Il faudrait ajouter que nous avons aussi renoncé à une chaire en physique théorique et que nous avons réorienté une chaire en mathématique vers la statistique appliquée aux sciences naturelles.

Reconnaître l'importance du rôle des professeurs va de pair avec une exigence élevée quant à leur compétence. Un nouveau règlement de nomination a donc été élaboré. Celui-ci exige que des experts externes soient consultés et donnent leur avis.

22 nouveaux professeurs ont pu être nommés, dont 7 femmes. Elles et ils ont commencé leur fonction cet automne ou entreront en service au début du prochain semestre.

En résumé,

- la Faculté des lettres et sciences humaines va accueillir 9 nouveaux professeurs,

- la Faculté de droit également 9 nouveaux professeurs, et
- la Faculté des sciences économiques 4 nouveaux professeurs.

D'autres postes sont au concours ou seront mis au concours incessamment, à savoir :

- 3 postes de professeurs en Faculté des lettres et sciences humaines
- 2 postes de professeur en Faculté des sciences économiques

La situation en Faculté des sciences est quelque peu particulière. 3 postes de professeur ordinaire ont été mis au concours. Le poste en statistique appliquée aux sciences naturelles sera repourvu prochainement. Pour des raisons financières, et à la suite d'un rapport de la Faculté des sciences, la mise au concours du poste de physique expérimentale a été suspendue. Par ailleurs, la pertinence d'une chaire en chimie analytique des substances naturelles est actuellement à l'examen.

Lignes de force

Dia : Lignes de force

Le plan d'intentions prévoyait un certain nombre de lignes de force. Quelles sont ces lignes de force et où en sommes-nous dans leur réalisation ?

MAPS – Maison d'analyse des processus sociaux

Dia : MAPS

Le programme scientifique de la Maison d'analyse de processus sociaux, que nous aimons appeler la MAPS, est consacré à l'analyse de la circulation des personnes, des richesses et des connaissances. La MAPS regroupe les compétences de l'Université en sociologie, ethnologie, géographie, économie régionale et étude des migrations et populations.

Deux professeurs en analyse des processus sociaux ont été nommés fin septembre 2006.

Les négociations en vue d'une intégration du Forum suisse des migrations et études de la population ont abouti à un accord de principe des deux parties. Cette institution de vocation nationale et de réputation internationale sera donc intégrée dans l'Université dans les mois à venir.

Dia : Bâtiments (1) (bâtiment du Fbg de l'Hôpital 27)

Un nouveau bâtiment a été loué et aménagé au Faubourg de l'Hôpital 27 pour grouper six professeurs de la MAPS et leurs équipes, en attendant de pouvoir loger l'ensemble du personnel de la MAPS sous un même toit.

La MAPS a donc pris son envol.

Pôle des microtechniques et nanotechnologies

Dia : Microtechnique

Le plan d'intentions insistait beaucoup sur l'importance de la microtechnique. Comme première mesure, le rectorat a donc consolidé les moyens alloués à la microtechnique. En 2005, nous avons obtenu de la Confédération un soutien financier, d'un montant de 1.6 million, pour soutenir des projets communs entre l'IMT et l'EPFL. Le plan d'intentions prévoit que la chimie et la physique doivent se réorienter vers des spécialités qui permettent de soutenir la microtechnique. Le rectorat a donné une première impulsion à cette idée en déplaçant trois professeurs de chimie, spécialisés en chimie physique et cristallographie, dans l'Institut de microtechnique.

Le rectorat, mais aussi Madame la Conseillère d'Etat, cheffe du Département de l'éducation, de la culture et des sports, que nous souhaitons remercier à cette occasion, se sont beaucoup investis pour que la microtechnique et les nanotechnologies soient reconnues comme une priorité nationale dans le message du Conseil fédéral consacré à la formation, la recherche et l'innovation, appelé brièvement message « FRI ». Pour concrétiser cette priorité, l'Université travaille sur un projet de programme scientifique en collaboration avec l'EPFL. L'esquisse de celui-ci devra être déposée en janvier 2007.

Pour sa part, l'Université a l'intention de créer un laboratoire Temps-fréquence, dont la mission sera la recherche fondamentale et appliquée dans les horloges atomiques et autres techniques de mesure ultra-précise du temps. Ce laboratoire fera partie de l'Institut de microtechnique. Augmenté de cette compétence, celui-ci pourra offrir, en collaboration avec la HE-Arc, un master en horlogerie avancée.

Dia : Bâtiments (2) (bâtiment de microtechnique)

L'Institut de microtechnique est actuellement réparti sur 5 bâtiments. Avec l'arrivée du laboratoire Temps-fréquence il le sera sur 6. De plus, il est urgent de remplacer les infrastructures techniques actuelles, appelées le ComLab. Pour l'avenir de la microtechnique sur la place neuchâteloise, il est donc indispensable de construire un bâtiment qui regroupe toute la microtechnique de l'Université, y compris les installations technologiques. Ce projet dépasse sans doute les possibilités d'investissement du canton. Nous préconisons donc de recourir à des investisseurs privés, dans une opération de type PPP (private-public partnership). Nous espérons que ce projet puisse avancer rapidement, car il constitue un dispositif incontournable pour réaliser la priorité absolue du programme de législature du gouvernement, qui, comme tout le monde sait, est justement la microtechnique.

Pôle de biologie végétale

Dia : Biologie végétale

Le pôle national de recherche « Survie des plantes » est entré dans sa deuxième période de financement quadriennale, allant de 2006 à 2009 ; cette prolongation est un beau succès. Dans les années à venir, le pôle est appelé à améliorer le transfert technologique.

Passage au système de Bologne

Dia : Bologne

Nous ne reviendrons pas sur le passage au système de Bologne, dont il a été amplement question toute à l'heure.

Gestion de l'Université

Dia : Gestion UniNE (1)

Une organisation telle une université,

- avec un budget de CHF 120 millions,
- 1300 personnes sous contrat de travail,
- près de 4000 étudiants,
- répartis dans 32 bâtiments

ne peut pas fonctionner sans une administration performante.

Nous nous contenterons ici de deux exemples :

Le dépouillement, deux fois par années, des 15'000 questionnaires remplis par les étudiants pour évaluer les cours, est effectué automatiquement par lecture optique, puis extraction de statistiques sous forme de graphiques.

Deuxième exemple. Il a fallu mettre en place la gestion informatisée des dossiers des étudiants, y compris les inscriptions aux examens ; grâce à ce système, les diplômes, mais surtout les suppléments aux diplômes comme exigés par la déclaration de Bologne, sont maintenant produits de façon automatique. Le traitement manuel serait parfaitement impossible.

Par ces deux exemples, nous avons voulu montrer à quel point la modernisation de la gestion de l'Université est indispensable. J'aimerais saisir cette occasion pour remercier le Service informatique et son directeur d'avoir su réaliser en un temps record des applications informatiques indispensables.

Assurance Qualité

Dia : Gestion UniNE (2)

Rappelons que la loi fédérale sur l'aide aux universités exige depuis l'année 2000 que les universités mettent en place un système d'assurance qualité. Un premier audit par l'Organe d'Assurance Qualité effectué en 2003 avait conclu que l'Université de Neuchâtel n'avait pas de système d'assurance qualité. Au moment où le rectorat actuel est entré en fonction, la situation n'avait pas évolué. Or, vers la fin de l'année 2007, un nouvel audit aura lieu. Le moins que l'on puisse dire c'est que le temps presse.

Et ce n'est pas facile d'agir quand on ne peut pas disposer des moyens financiers qui seraient nécessaires.

L'évaluation systématique des enseignements a été mise en place : depuis l'automne 2005, les étudiants évaluent l'enseignement qui leur est dispensé en remplissant un questionnaire pour chaque cours. Simultanément, des actions en faveur de la valorisation de l'enseignement ont été réalisées : ateliers de préparation de cours, conseils et appuis pédagogiques pour les professeurs et autres enseignants, etc. A cet effet, un conseiller à l'enseignement a été engagé et l'Université a rejoint le Réseau romand de conseil, formation et évaluation de l'enseignement universitaire (R-CFE).

Sous la forme de projets pilotes, on a procédé à l'évaluation de deux unités d'enseignement et de recherche. Une unité regroupe une ou plusieurs filières d'enseignement et des équipes de recherche. Pour ces évaluations pilotes, la chimie et le français ont été retenus. L'étape suivante consistera à affiner le concept et à valider la procédure.

Dans l'année à venir, on devra s'attaquer à l'assurance qualité dans les services et définir un concept général d'assurance qualité.

La question cruciale est la suivante : serons-nous ainsi prêts pour l'audit prévu en automne 2007 ?

Bâtiments

Dia : Bâtiments (3)

La loi dit que l'Etat met à disposition de l'Université des locaux. Depuis longtemps, ce n'est vrai que très partiellement. L'Université est ainsi répartie sur 32 bâtiments, dont une bonne partie est louée.

De façon générale, le manque de locaux pour l'enseignement n'est toujours pas résolu, et il est aggravé par l'augmentation du nombre d'étudiants, dont on ne va pas se plaindre, bien entendu.

Nous avons déjà parlé des locaux loués pour la MAPS, et des besoins de la microtechnique.

Faculté des sciences économiques

Dia : Bâtiments (4) (bâtiment de Swisscom)

En louant deux étages dans un bâtiment sis Maladière 23, nous avons pu regrouper les professeurs et assistants de la Faculté des sciences économiques dans 2 bâtiments, à la place de 4.

Bâtiment principal de l'Avenue du Premier-Mars

Dia : Bâtiments (5) (bâtiment principal)

Dans la minute qui me reste, permettez-moi de vous parler du bâtiment principal. Un projet architectural a été élaboré pour sa rénovation intérieure, avec les objectifs suivants :

- remplacer la bibliothèque de droit actuelle, vétuste et trop petite
- mettre à disposition des deux facultés de droit et sciences économiques une deuxième salle de 150 places environ
- rendre le bâtiment accessible aux handicapés
- gagner environ 30% de place pour pouvoir loger tous les collaborateurs de la Faculté de droit, actuellement dispersés dans 3 bâtiments.

A noter encore qu'une partie non négligeable de l'infrastructure technique doit en tout état de cause être remplacée.

L'Université espère que cette rénovation pourra commencer en 2007, faute de quoi la subvention fédérale, actuellement acquise, risque d'être perdue ou remise en question.

Conclusions

En conclusion, quel bilan tirer de ces deux premières années ?

C'est avec courage que l'Université a commencé une réforme en profondeur.

Malgré les coupes budgétaires, elle a poursuivi les objectifs fixés dans le plan d'intentions. Elle a été ralentie dans cet effort en raison des difficultés budgétaires et il reste encore beaucoup à faire. Mais elle a pu sauver l'essentiel et avancer dans plusieurs projets prévus par le plan d'intentions :

- la mise en place du système d'études selon la déclaration de Bologne,
- l'amélioration de l'encadrement des étudiants,
- l'intégration du Forum suisse des migrations, et
- le démarrage de l'assurance qualité.

Mais n'oublions pas : Même si l'Université est un grand navire, dont la gestion requiert beaucoup de soin, c'est avant tout un lieu d'étude et d'enseignement.

Nous entendrons donc tout à l'heure un professeur, un étudiant et un jeune chercheur s'exprimer sur cette vocation fondamentale de l'Université : enseigner et étudier.

Mais tout de suite place à la musique avec « Les 5 du New Orleans ».

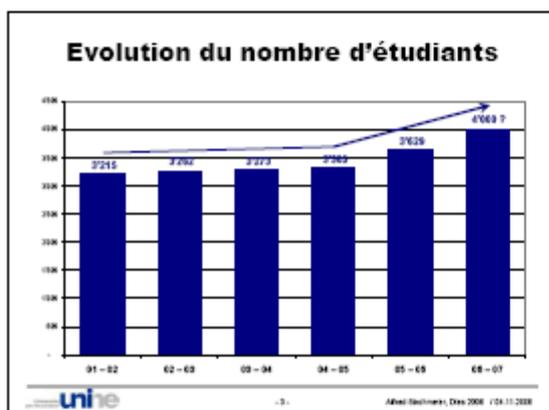
Présentation Powerpoint du recteur Alfred Strohmeier :



Système d'études selon Bologne

Bachelor	Baccalauréat universitaire	3 ans
Master	Maîtrise universitaire	+2 ans (5 ans)
Doctorat	Doctorat	+3 ans (8 ans)

unhe Alfred Strohmeier, Dec 2006 / 04.11.2008



Nouveaux professeurs

FLSH	FD	FSE
Pierre-Alain Marlaux	Florence Guillaume	Werner De Bondt
Juan Sanchez Méndez	Christoph Müller	Gerald Reiner
Janine Dahinden	André Kuhn	Marianne Schmid Mast
Gianni D'Amato	Yvan Jeanneret	Yanyuan Ma
Nadège Sougy	Dominique Sourmont	
Laurent Tissot	Jean-Luc Chenuaux	
Mathieu Honegger	Robert J. Danon	
Margaret Tudeau-Clayton	François Bohnet	
Andrew McIntyre	Evelyne Clerc	

22 professeur-e-s dont 7 femmes

unhe Alfred Strohmeier, Dec 2006 / 04.11.2008

- ### Lignes de force
1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
 2. Microtechnique
 3. Pôle de biologie végétale
 4. Système d'études selon Bologne
 5. Gestion de l'Université
 6. Bâtiments universitaires
- unhe Alfred Strohmeier, Dec 2006 / 04.11.2008

- ### MAPS
1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
 2. Microtechnique
 3. Pôle de biologie végétale
 4. Système d'études selon Bologne
 5. Gestion de l'Université
 6. Bâtiments universitaires
-
- unhe Alfred Strohmeier, Dec 2006 / 04.11.2008

Bâtiments (1)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. **Bâtiments universitaires**
 - **Faulté des lettres et sciences humaines, MAPS, Faubourg de l'Hôpital 27**



Microtechnique

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. **Microtechnique**
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. Bâtiments universitaires



Bâtiments (2)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. **Bâtiments universitaires**
 - **Microtechnique**



Biologie végétale

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. **Pôle de biologie végétale**
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. Bâtiments universitaires



Bologne

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. **Système d'études selon Bologne**
5. Gestion de l'Université
6. Bâtiments universitaires



Gestion UniNE (1)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
 2. Microtechnique
 3. Pôle de biologie végétale
 4. Système d'études selon Bologne
 5. **Gestion de l'Université**
 - **Données - ois**
 6. Bâtiments universitaires
- Budget de 120 millions de francs
 - 1'300 contrats de travail (820 « EPT »)
 - 135 professeur-e-s
 - environ 4'000 étudiant-e-s
 - 5 facultés réparties dans... 32 bâtiments différents

Gestion UniNE (2)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. **Gestion de l'Université**
 - Assurance Qualité
6. Bâtiments universitaires



Indicateur	Objectif	Réalisé	Écart
Nombre d'étudiants	1000	1050	+50
Nombre de professeurs	50	55	+5
Nombre de bâtiments	10	10	0
Nombre de services	20	20	0

Bâtiments (3)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. **Bâtiments universitaires**



Bâtiments (4)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. **Bâtiments universitaires**
 - Faculté des sciences économiques, bâtiment « Swizzcom », Maladière 23



Bâtiments (5)

1. Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS)
2. Microtechnique
3. Pôle de biologie végétale
4. Système d'études selon Bologne
5. Gestion de l'Université
6. **Bâtiments universitaires**
 - Bâtiment principal, avenue du Premier-Mars



Allocution de Mme Sylvie Perrinjaquet

Conseillère d'Etat, Cheffe du Département de l'éducation, de la culture et des sports
"Penser ensemble"



Penser ensemble

0. Étudier et Enseigner suppose Donner et Recevoir.

Donner et recevoir suppose un échange nécessaire, dans un aller et retour évident et subtil. Ce processus donne toutes ses chances au partage, dans l'acceptation du débat, mais dans le renoncement au combat stérile ou dévastateur.

Semblablement, pour avoir du poids et du sens, la relation *étudier et enseigner* doit être pensée et vécue ensemble, dans le refus d'une pensée unique qui s'insinuerait là où elle n'est pas invitée, puisqu'il faut bien admettre que même la communauté pensante n'est pas à l'abri de la pesanteur, ni insensible aux aléas des préjugés.

La perspective est intellectuelle – évidemment, puisqu'on est ici à l'Université – et citoyenne également – puisque je suis venue là au nom du gouvernement!

1. Il faut mettre la pensée en action

Nous laisserons aux pédagogues et aux philosophes le soin de préciser les concepts, d'exprimer les notions, d'identifier les acteurs et les actions qui caractérisent la pensée - ce processus fondateur de liberté et de culture commune - et qui unissent les statuts de celui qui enseigne et de celui qui étudie.

Pour le politique, *enseigner et étudier* suppose une réciprocité qui induit une solidarité dans la pensée et une responsabilité dans l'action.

Car il s'agit bel et bien, à travers l'instruction de base et la formation supérieure, d'apprendre à penser ensemble pour pouvoir vivre ensemble dans la recherche de l'harmonie, sur tous les tons et dans toutes les gammes, en se frottant l'esprit à celui des autres, comme le suggérait Montaigne.

2. Mais rien n'est jamais acquis.

Enseigner – Etudier, c'est aussi prendre la mesure des êtres, des choses et des événements, les interpréter avec des clés communes et intellectuellement reconnues pour que l'on puisse se compren-

dre, tout en conservant une latitude d'imaginaire et une liberté d'esprit suffisantes pour avancer encore plus dans l'appréhension du monde et faire progresser la recherche.

Penser rétrospectivement, par "réflexion" et en écho, pour analyser et rendre compte. Penser en avant de soi, par projection, pour imaginer, pour créer, pour agir.

Enseigner – étudier, c'est encore un dialogue, où le maître dispense et l'étudiant reçoit, mais où chacun s'enrichit du partenaire, grâce à la question qui libère du "*prêt à savoir*" et du "*prêt à penser*", avec le risque accepté du doute, du trouble, de la déstabilisation s'il le faut. *Ce que j'ai à t'enseigner n'est pas complet ni définitif. Ce que j'étudie, je te le rends sous forme de nouvelles questions ou d'ajouts.*

La démarche est stimulante. Ce n'est pas ici, à l'Université, qu'elle fait ou devrait faire peur puisque on y connaît l'importance des enjeux et la dureté des défis, qui exigent le courage de confronter la théorie à la réalité.

3. Confronter la théorie à la réalité, effectivement

Malgré les séductions de l'aula ou de l'amphithéâtre pour le professeur-acteur brillant, et celles de l'enchantement ou de la révolte ressentis par l'auditeur-étudiant, malgré les tentations de la provocation chez l'étudiant et celles de l'agacement (si compréhensible) chez le maître, il s'agit d'aller plus loin, de sortir de l'aula et de l'amphithéâtre pour rejoindre la bibliothèque, la salle de séminaire, voire le parc ou le café voisin où se libéreront les questions parfois étonnamment naïves et les réponses souvent inattendues.

Cela est nécessaire. Pour confronter la théorie à la réalité, pour rencontrer le monde et, au besoin, l'affronter. Parfois, souvent (?), c'est l'étudiant qui ramène les échos du monde dans le silence studieux du cabinet professoral, qui injecte le tumulte des questions dans la chaleur sécurisante des réponses.

Les avancées de la science viennent des interrogations, c'est une évidence, mais cela suppose le creusement et l'étude, acharnée et persévérante, humble et épuisante, dans la solitude insoutenable ou dans l'équipe sous tension. Dans le champ magnétique des pôles *étudier et enseigner*, il y a donc toute la curiosité en procès ... et tout le risque des réponses posées, supposées, osées.

4. Il faut accepter d'être en stimulation permanente

Ici, à l'Université, c'est bien connu, on va plus loin.

Les messages qui y sont délivrés supportent mal les limites. Les connaissances de base y sont certes rappelées et développées, mais ce n'est que pour donner le goût du dépassement. Car l'inestimable richesse de l'Alma Mater - qui nourrit si bien l'esprit - c'est précisément cette stimulation à ne pas se contenter (ce qui n'a rien à voir avec la contestation gratuite), à vouloir expliquer davantage (qui ne correspond pas à l'étrange défaut de vouloir avoir toujours raison), à ne rien prendre comme une évidence (ce qui n'institue pas une religion du doute).

5. Pour éviter les écueils: rechercher l'unité et à la cohérence

Autant le savoir: entre ce qui est enseigné et ce qui est reçu, entre étudiants et enseignants, il convient de trouver la meilleure cohérence possible. C'est une condition nécessaire pour conduire l'action. Et vous savez tous que celle-ci est exigeante, d'autant plus qu'elle s'inscrit désormais dans un contexte institutionnel et financier difficile, malgré les apparences du moment. où les projections comptables favorables ne doivent pas masquer les écueils et défis qui subsistent.

Si l'Université de Neuchâtel veut garder sa place dans le paysage remodelé des hautes écoles suisses, il lui faudra identifier ses priorités et, courageusement, s'y tenir. Elle saura d'autant mieux atteindre ce but qu'elle aura trouvé les mots clairs d'une pensée claire et partagée par tous, elle pourra d'autant mieux forcer l'estime qu'elle témoignera d'une vision solidaire et d'un engagement commun, aussi éloigné des intérêts particuliers que peut l'être l'instrument désaccordé au milieu de l'orchestre.

6. Et au bout du compte ...

Au terme du processus *étudier – enseigner*, il importera de savoir ce qui a été reçu et de mesurer ce qui a été donné. Il ne s'agit pas là d'une simple obligation de rendement, mais d'une prise conscience loyale avec une prise de responsabilité correspondante.

Certes, la sanction des étudiants, au langage toujours aussi leste, va tomber drue et il sera bien difficile, parfois, de démêler si le professeur a bien renseigné ou si l'étudiant a bien étudié. Mais la vraie sanction sera celle de la vie, de la capacité à mettre en œuvre ce que l'on aura appris. Pour soi-même et pour la société à laquelle on appartient et sans laquelle (à moins d'une inconscience et d'une ingratitude qui seraient tout de même étonnantes dans le monde universitaire !) on ne saurait être pleinement soi-même, dans l'épanouissement de toutes ses potentialités, dans le développement éclairé de toutes ses facultés.

Au bout du compte, celui qui donne doit se réjouir de recevoir, et celui qui reçoit doit, à son tour, avoir assez de générosité pour donner afin que la vocation d'enseigner et le courage d'étudier préservent la pensée de toute défaite et la culture de tout dévoiement.

Je vous remercie de penser l'Université ensemble, dans ce que vous enseignez et dans ce que vous étudiez. Je vous sais gré de la construire dans le respect des valeurs que vous voulez affirmer.

Le canton a besoin d'une Haute école forte. Il salue les efforts considérables qui ont été faits pour atteindre cet objectif. Il se réjouit de savoir que vous voulez la construire ainsi parce que vous voulez être dignes du Mandat qui vous a été confié et de la confiance qui vous est faite.

Sylvie Perrinjaquet

Allocution du professeur Daniel Schulthess

Vice-recteur de l'Université de Neuchâtel

"Les deux ignorances"



« Les deux ignorances »

Mesdames, Messieurs,

La 1e ignorance

Quoi que nous en disions, nous sommes tous livrés à l'ignorance : elle nous entoure, elle nous traverse, peut-être même nous protège-t-elle ? mais de toute façon son nom est légion. Il n'est que de demander, avec le grand Paul Gauguin jadis dans son île de Tahiti : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? » pour entrer dans le pressentiment de notre pesante ignorance.

Vous n'allez pas vous satisfaire cependant, Mesdames et Messieurs, d'une complainte du pauvre ignorant que nous sommes tous. En ce jour de célébration de la vocation universitaire, vous comptez sur nous, les professeurs, les doctorants, les assistants, les docteurs, têtes et bien faites et bien pleines, pour être justement au-dessus de l'ignorance.

Et le rappel de ce qui précède nous pique au vif, n'est-ce pas ? nous autres compagnes et compagnons de l'université. Le défi de l'ignorance, nous le relevons, et notre réponse fait notre métier et notre fierté. És fonctions, il nous revient non seulement de cultiver des savoirs divers, mais encore de tirer les étudiants de cette ignorance résiduelle que même les bienfaits de l'instruction privée et publique ne laissent pas de conserver chez eux jusqu'aux portes de l'université.

Telle est, Mesdames et Messieurs, la tâche que vous nous confiez à grands frais. Avec pas mal de défiance mais aussi un brin de soulagement : « Au moins quelqu'un s'occupe de toutes ces choses ! » Le contrat que vous nous faites est clair. Vous nous dites : « Vous vous organisez pour entretenir et développer les connaissances, et pour les transmettre aux étudiants ; pour cela nous vous payons, et même bien, n'est-ce pas ? »

Une fois ce contrat en poche, notre stratégie à nous se dessine. D'abord, bien sûr, nous façonnons auprès de nos étudiants une certaine conscience de leur ignorance, pour les engager dans cette inquiétude (cette uneasiness, disait au XVII^e siècle le philosophe John Locke) indispensable au progrès personnel.

Une fois cette inquiétude instillée et par là l'appétit d'apprendre débloqué, tout conspire au dépassement de l'ignorance, à l'entrée dans les royaumes de la connaissance. Pour cela nous avons notre panoplie de cours, séminaires, exercices, travaux pratiques et autres laboratoires. Nous avons nos cinq facultés, nos moteurs de recherche, nos plans d'études, nos bibliographies choisies, nos sites e-learning, nos dédales de bibliothèques et de compactus.

Certes, il y a un tout petit obstacle à la meilleure des volontés ainsi lancée. A l'exemple peut-être des Etats, toujours plus nombreux aux Nations Unies, les royaumes de la connaissance ont une tendance à l'expansion, mais surtout à la fragmentation, à la division, à la balkanisation. Une sorte de course s'instaure : entre le développement incessant des connaissances et l'évolution plus modeste de la force d'apprendre.

Cette course est bien inégale, et, osons le dire tout haut, finalement perdue. La société de la connaissance tant vantée par le Secrétaire d'Etat Ch. Kleiber, c'est une cause impossible. C'est la société de l'ignorance qui nous tend les bras : le monde nous est de plus en plus opaque. Localement clair pour ce qui n'est chaque fois qu'une infime minorité de la communauté des savants, il est globalement opaque pour tous. Bien sûr cela est particulièrement vrai du monde technique. Les artefacts les plus courants aujourd'hui comme le téléphone portable nous sont aussi les plus incompréhensibles. Les exemples abondent.

Peut-être forcé-je le trait à l'instant. En tout cas il y a là un enjeu nouveau, le fruit du succès plutôt que de l'échec, de la pléthore plutôt que de la pénurie. C'est un enjeu de tous les jours pour nous professeurs : par quels nouveaux accès contrebalancerons-nous l'inévitable défaite dans la course à la connaissance ? Trouverions-nous des « raccourcis », des chemins de traverse qui permettent d'aller plus vite ? Quels seront les oublis tolérables, nécessaires, voire encouragés ? Seront-ils compatibles avec le développement de la science, de la société, de l'humanité ?

Il n'est pas exclu que les nouvelles structures des études, les crédits, les modules, et autres fruits verts poussant dru sur l'arbre prolifique de la Déclaration de Bologne, puissent apporter ici leur contribution : des passerelles, des associations libres, une façon plus éclatée d'étudier ? Nous y travaillons en tout cas, même s'il est vrai que nous sommes pleins de pudeur sur la question. Par une sorte d'excès de fierté, voire de vanité, nous ne parlons guère de cette difficulté, ni dans l'université, ni dans son environnement plus large.

La 2e ignorance

Voilà, j'ai dessiné sommairement un chantier, celui de la première ignorance, celle où nous ignorons ce que d'autres, les happy few, savent quant à eux. Il m'importe cependant d'ouvrir un deuxième chantier, puisque j'ai annoncé « deux ignorances ». J'observe en effet que la dimension de la recherche vient déranger ce premier tableau encore assez convenu, celui d'une lutte jamais abandonnée, jamais gagnée contre une ignorance en principe surmontable.

Que recherche-t-on en effet, si ce n'est ce qu'on ignore ? Mais donc, les chercheurs sont des ignorants, finalement ! Revenons-nous alors au début, à ce banal « nous sommes tous des ignorants » ? La chose n'est pas si simple : il faut savoir beaucoup pour entrer dans la 2e ignorance. Seuls les savants les plus avancés ignorent de cette façon. Prenons un exemple. Disons que nous ignorons tous comment protéger l'organisme humain du virus du Sida. Mais que dire des spécialistes de la question, les Luc Montagné, Robert Gallo et autres Souleymane Mboup de ce monde ? Ils l'ignorent aussi, quoiqu'ils l'ignorent d'une tout autre façon. C'est que leur ignorance n'existe qu'au bout, tout au bout du savoir.

Ce n'est donc pas notre ignorance commune qui nous intéresse ici, elle est probablement – mais je ne voudrais pas nous faire tort, Mesdames, Messieurs – elle probablement irrémédiable, invincible, comme disent les casuistes. Mais la leur, d'ignorance, elle nous intéresse beaucoup !

Il faut donc distinguer l'ignorance, là où d'autres savent, et l'ignorance, là où personne ne sait, mais où tous les efforts ont déjà été faits et accumulés pour établir un savoir – efforts encore non aboutis.

Si l'on cherchait ici un paradoxe, à la façon des humanistes comme Erasme dans son Eloge de la folie, on dirait que rien ne peut nous paraître plus nécessaire que cette ignorance-là ! Nous devons la déclarer précieuse comme une pierre rare : chère, insaisissable, d'une nature évasive et diaphane. Et pourtant, reconnaître la valeur de la recherche, c'est reconnaître la valeur de cette ignorance-là, la porter, la respecter et de surcroît admettre qu'elle vient parmi nous sans s'assortir de la moindre garantie de réussite.

Conclusion

Et j'en reviens maintenant à l'enseignement : l'enseignement universitaire a ceci de particulier qu'il ne fait pas l'impasse sur cette 2e ignorance. Sa vocation, si vous me permettez de pousser le paradoxe, est d'y acheminer ! et donc de la faire entrevoir ! Lent acheminement d'une ignorance à l'autre, par les longues allées des connaissances établies. Chemins enthousiasmants, chemins difficiles, chemins austères, il n'en est point d'autre pour notre raison humaine et donc aussi pour notre aventure collective.

Nous vous savons gré, Mesdames, Messieurs, de soutenir ceux qui s'y engagent ; ils ont besoin de votre soutien, de votre intérêt, de votre amitié, de la reconnaissance que leurs travaux peuvent leur apporter. A eux de répondre à votre soutien en partageant leur savoir au détriment de notre ignorance commune, et en devenant sans cesse ignorants à la pointe même du savoir partagé.

Daniel Schulthess / le 7 novembre 2006

Allocution de M. Mathieu Erb

Etudiant de 2e année du Bachelor en Sciences économiques
"L'Université : une école de la vie au quotidien"



«L'Université : une école de vie au quotidien.»

Mathieu Erb

Madame la Présidente du Conseil d'État,
Madame la Présidente du Conseil de l'Université,
Messieurs les membres du rectorat,
Mesdames et Messieurs du corps universitaire,
Chers étudiants, académiciens et collaborateurs,
Mesdames, Messieurs,

Donner la parole à un étudiant provenant de la Faculté des sciences économiques n'est pas légion lors du Dies Academicus. Je vais donc m'inscrire dans la lignée de mes collègues de la Faculté des lettres et sciences humaines, qui ont l'habitude d'user de cette tribune comme d'un porte-voix pour la communauté estudiantine. A mon tour, je vais tenter d'honorer cette tâche en représentant les étudiants de l'Université de Neuchâtel, sans pour autant me faire l'avocat du diable...

Plus conventionnelle et moins politisée que l'année dernière, cette édition 2006 de la grand-messe académique nous offre un visage exclusivement interne. En effet, avec ce Dies consacré aux études et à l'enseignement, l'Université touche tous les acteurs du monde de l'Alma Mater au plus profond de leur chair(e). Ceux qui génèrent de la valeur ajoutée à la société d'un côté, et ceux qui permettent de transmettre leur savoir à la relève de l'autre. En clair, tous les individus qui font perdurer la tradition universitaire de notre canton, en Suisse et au-delà.

Témoin privilégié de cette noble institution, je suis amené jours après jour à m'interroger sur la façon de vivre mes années de formation universitaire ainsi que sur l'essence même du parcours académique pour un étudiant en quête perpétuelle de savoir. La vie d'étudiant est-elle effectivement ce parcours du combattant parsemé d'embûches que certains se complaisent à décrire, ou représente-t-elle simplement quelques années de liberté fleurant bon la vie de bohème avant les contraintes du monde professionnel. Quelle que soit la réponse, il subsiste une vérité impitoyable pour tout nouvel académicien qui rejoint les murs de l'Alma Mater : l'omniprésence de la responsabilité individuelle face à ses choix.

Ce changement radical conduisant chaque année les jeunes bacheliers à devoir se prendre soudainement en main et se responsabiliser face à leurs plans d'études, représente les prémices d'un premier pas vers l'indépendance et la liberté qu'offre l'Université à la jeunesse estudiantine. Ces mêmes valeurs qui deviennent une rengaine incessante pour une part de l'intelligentsia de ce pays, mais qui en réalité demeurent des tremplins salutaires afin d'entrer de plain pied dans un monde du travail toujours plus sélectif. En ce sens, l'Université remplit un rôle d'admission à part entière et délivre des points de repère au sein de la société actuelle.

Points de repère qui peuvent néanmoins s'avérer difficiles à ajuster. En effet, la présence d'une autorité naturelle et l'existence d'une prise en main qui régnaient dans un cadre purement scolaire ou gymnasial tend à s'effacer au profit d'une responsabilité personnelle accrue et d'un champ de liberté démesuré. Liberté implique toutefois responsabilité pour soi, mais aussi pour les autres. De cette manière de procéder, nous assurerons la pérennité de notre institution pour les générations de demain.

Être un membre à part entière de cette « grande maison », c'est aussi s'engager pour son futur. Or, force est de constater un esprit peu enclin à l'engagement associatif intra muros. L'étudiant du XXI^{ème} siècle pense avant tout à son choix de carrière et à lui-même avant de s'enquérir de l'Université et des réformes nécessaires à sa survie. Ce désintérêt est regrettable dans la mesure où l'Université est amenée à prendre des mesures douloureuses qui façonneront et consolideront ses positions de leader ainsi que ses pôles d'excellence, à l'heure des mutations vitales dans le paysage suisse de la formation. Impuissants, nous assistons à des conflits à l'emporte-pièce totalement stériles, permettant aux chantres d'un prétendu « réformisme universitaire de court terme » de s'octroyer l'apanage du monopole de la formation académique au sein de la jeunesse.

Ce climat écœurant et malsain n'est pas là pour contribuer à enthousiasmer les foules à s'investir dans une association de faculté. A l'heure où l'Université de Neuchâtel doit procéder à des sacrifices décisifs pour s'assurer un avenir académique digne de ce canton, c'est l'Alma Mater au complet qui

devrait prendre position afin de donner un message démocratique et fort. Devant une minorité défendant becs et ongles des prérogatives purement orientées, quelle frustration de voir le débat sur l'avenir de l'Université pris en otage par une kyrielle d'ayatollahs pourfendant lesdites réformes « bolognaises ». Il est peut-être temps que certains renouent avec une attitude conciliante, propice au compromis, ce fameux Sonderfall helvétique.

Qu'à cela ne tienne, il est des préoccupations beaucoup plus indispensables pour nos jeunes têtes bien pensantes que des considérations purement idéologiques, à savoir le financement de ses études. De nos jours, presque 80% des étudiants exercent un job à côté de leur formation. Le coût de la vie devenant de plus en plus lourd à supporter à tous les niveaux, ils ne peuvent se permettre de vivre uniquement aux crochets de leurs parents. Cela prouve qu'un système de bourses d'études prétendument égalitaire et juste ne résout rien et résulte trop souvent de l'arbitraire et du saupoudrage calculés sur des décisions subjectives. Nous devons réfléchir à d'autres moyens qui donneront la possibilité à nos cerveaux de ne pas rencontrer de difficultés et d'avoir accès à la formation, bien que celle-ci ait un prix parfois élevé. Nous l'avons constaté ; le système des bourses d'études démontre ses limites dans bien des cas. Cependant, il existe à l'intérieur de certains pays, un système de prêts de formation - à taux d'intérêt nul - accompagné d'une soupape sociale qui apporterait une nouvelle bouffée d'air aux étudiants et permettrait d'enrayer un système injuste. Il pousserait l'étudiant à s'appliquer au maximum pour que ce dernier n'ait pas à hanter les bancs des salles ex cathedra durant une décennie. De cette manière, l'élève est face à ses choix et à sa volonté de se donner les moyens d'arriver au terme de son parcours académique sans vivre dans la peur constante de perdre le job qui lui permettrait de financer son cursus.

La vie d'étudiant procure des joies irremplaçables mais possède aussi son lot d'ingrédients pimentés ; cependant elle inculque des valeurs fondamentales qui serviront dans la vie postuniversitaire. L'apprentissage des connaissances théoriques est certes essentiel, celui des enseignements acquis le long du parcours académique l'est tout autant. Voilà pourquoi chaque étudiant se doit d'être responsable face à la gestion de son parcours individuel. Comme le disait Churchill : « la responsabilité est le prix à payer du succès. »

Les yeux remplis d'insouciance et de gaieté, nous gravissons les échelons de notre parcours individuel tout en étant conscients que ces années de formation, ô combien importantes, nous permettent de nous fixer définitivement sur notre sort. Elles sont les dernières briques posées à l'édifice que nous nous sommes construits en attendant le ciment que nous procureront les expériences de vie. En définitive, elles restent aussi une source inestimable de connaissances, d'expériences et d'échanges humains, qui nous conduiront tout au long des nombreuses années passées sur le marché du travail. Il persiste au travers de cette allégresse et de cette désinvolture, un souci majeur en particulier pour les jeunes hommes : la conciliation des études et du service militaire ! Voilà bel et bien l'exemple d'un terrain potentiellement miné pour l'Université. Un de plus diront certains. Je vous remercie de votre attention..

Mathieu Erb
Couvét

Allocution de M. Matteo Capponi
Doctorant à la Chaire de langue et littérature latines
"Pourtant Aristophane"



Pourtant Aristophane

Chères enseignantes,
chers enseignants,

chères insignes enseignes,
chers enseignés,
chères étudiantes,
chers, très chers étudiants,
ô vous tous chers étudiés,

Ma première phrase aura la teneur de l'aveu: je ne sais pas trop ce que je fais ici. En juin Mme Angélique Schriber (**qui depuis a quitté nos services pour des motifs personnels**) nous a informé que l'on cherchait des orateurs pour les grandes réjouissances académiques et j'ai bondi sur l'occasion, sûr qu'après coup je trouverais mille motifs pour justifier cette bouffée d'enthousiasme. Peut-être même arriverais-je à justifier ce titre que j'ai donné dans la même bouffée d'enthousiasme, sans trop savoir ce qu'il veut dire.

Des motifs, il y en avait alors à foison:

- venge le Grec! me soufflait mon démon intérieur
- défends l'Uni! me pressaient mes camarades
- lis-leur ta thèse! m'intimait mon directeur qui s'inquiète d'être le seul à savoir ce que je fais
- fais-leur un beau discours et ne vexe personne, me disait enfin ma maman qui se préoccupe de mon activité professionnelle à venir.

Trop d'occasions tuent le larron. J'ai préféré remettre aux calendes latines la composition de mon *laïus* et me suis replongé dans la saine lecture d'Aristote. *La Rhétorique* d'Aristote, en effet, quand elle ne sert pas à rehausser mon fils sur sa chaise pour qu'il puisse manger à notre table, alimente ma pensée au point d'occuper le chapitre 3 de ma thèse, qui traite notamment de la question de la *lexis eiromenê* dans son rapport antithétique avec la *lexis katestrammenê*, et plus encore de l'implication de cette dichotomie en regard du sens du mot *lexis* dans la *Poétique*, *Poétique* dont vous savez tous qu'elle n'a jamais compris de partie sur la Comédie, ce qui est bien dommage parce que *pourtant, Aristophane...*

Donc, vous disais-je, je me suis replongé dans mes insanes lectures, abouchant à celle d'Aristote celle de son maître Platon, et n'en suis sorti qu'à l'appel pressant de Mme Rossier (**vous savez, c'est la personne qui occupe à peu près le poste de Virginie Borel depuis qu'elle a quitté nos services pour des motifs personnels**). Et ainsi Mme Rossier m'a rappelé qu'on attendait le texte de mon discours pour l'inclure dans un dossier de presse.

Ô Damoclès! Où trouver l'inspiration? J'ai posé ma tête dans mes mains, mais mes mains tenaient le *Philèbe* de Platon et donc mes yeux se sont posés sur le *Philèbe*. Et j'ai lu: "*Ô Philèbe*, que ton âme suive la maxime de Delphes : connais-toi toi-même" → que de sagesse chez les Anciens.

Parce que ça, je me suis dit, alors ça, ben c'est bien vrai. Faut se connaître dans la vie. Et j'étais face à mon *Philèbe* de Platon et au milieu de mon chapitre 4, avec dans les oreilles ma mère, et mes camarades, et mon directeur de thèse –et tout a fondu devant cette interrogation essentielle: puis-je dire moi, au terme de ces 10 ans passés dans le giron de l'Alma Mater, que je me connais moi-même? Je suis helléniste, bon. "Affilié à la chaire de langue et littérature latines" mais je m'y fais.

Helléniste donc, et bientôt docteur, si le Panthéon académique le veut bien.

Le temps que je ne passe pas à effeuiller *la Rhétorique* ou le *Philèbe*, à traduire et mettre en scène des comédies grecques pour la joie du peuple de Neuchâtel et alentour, je l'occupe à lancer le disque avec mon fils ou à le driller sur ses déclinaisons, comme tous les papas hellénistes. C'est sensé. Enfin disons, c'est homogène.

Mais est-ce là ma nature? Suis-je le produit de l'Université? N'en suis-je pas plutôt la force productive? Suis-je la tête ou la queue du Léviathan académique? L'agitation de mes méninges me rendait lyrique.

**"Ô frères par l'esprit: étudions! instruisons!
mais de l'Académie honorons le patron;
je veux de cette estrade, ô très sage Platon,
suivre ton injonction: gnôthi séauton."
(connais-toi toi-même)**

Pour vous prouver cependant que je suis bon joueur, je ne résoudrai pas cette aporie ontologique en truffant mon discours de citations éculées, empruntées à des maîtres aussi caduques en ces lieux que

Dante ou Aristophane (et pourtant Aristophane...). Non, j'emprunterai ses outils à la science la plus évoluée.

J'ai compris la leçon de ce professeur qui a su, lui, se localiser dans un pôle de compétence scientifique, et qui me faisait tout de même remarquer que le théâtre, hein, ça a évolué depuis Sophocle... J'évoluerai donc moi-même et m'inscrirai dans l'ère du temps, dans l'ère des projets audacieux et percutants, dans l'aire de la MAPS, la Maison d'Analyse des Processus Sociaux! Même si je viens des Lettres !

Qu'importe, je cite, que **"la MAPS soit née de la convergence des intérêts de chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales"**

et que, je cite,

"elle profite tout particulièrement aux doctorant-e-s et jeunes chercheur-e-s en sciences humaines et sociales à Neuchâtel"

Car je récuse ce partial partage qui relègue l'amant de lettres dans l'immobilisme!

Je refuse de n'être pas moderne parce que j'aime l'ancien !

Que personne ne se flatte d'arracher les sciences humaines aux sciences humanistes!

Mon intellect à moi s'est abreuvé aux mamelles de Claude Lévi-Strauss et de Jean-Pierre Vernant!
(c'est une image)

J'entamerai donc, dans une période où le must de la qualité c'est d'être évalué sur la qualité, une enquête expressément qualitative. A telle point qualitative qu'elle ne concerne qu'un seul individu, moi.

"Halte là, halte là, me vocifère-t-on du côté de la nébuleuse MAPS."

– Plaît-il?

"Aucune bonne statistique ne peut s'effectuer sans claire définition des données. Se connaître soi-même! Mais qu'est-ce que "se connaître" d'abord?

« Des savoirs les plus érudits, littéraires ou techniques, aux savoir-faire les plus "ordinaires", les connaissances sont toujours produites dans des contextes particuliers et issues de l'échange entre des personnes au sein de communautés engagées dans des activités. »

Et qu'est-ce que "soi-même"? Je n'est-il pas un autre, comme a dit un statisticien célèbre?"

– Le portail béant de la maison qui n'a pas d'adresse s'ouvre comme la bouche de la Sybille et m'adresse ses analyses inspirées.

"Il faut intégrer le facteur temps dans votre analyse, et puis le facteur argent, le facteur émotion et le dernier facteur d'orgue de Suisse, qui habite aux Ponts-de-Martel et pourrait lui aussi présenter un cas intéressant de processus social.

Non M. Capponi, laissez-nous plutôt vous expliquer ce que vous êtes. Nous allons vous permettre de vous connaître vous-même.

A 18 ans, vous avez quitté votre province, bien décidé à abandonner au profit de Neuchâtel cette pâle réplique lacustre que constitue Genève.

Vous aviez alors fait le bon choix: non seulement vous augmentiez l'effectif des étudiants neuchâtelois mais en plus vous entriez dans un pôle compétent et dynamique, celui de l'ethnologie!

Avec votre seconde branche en géographie, vous étiez ce qu'on appellerait aujourd'hui un étudiant en lettres exemplaire, qui a compris que rien ne valait mieux en lettres que les sciences humaines!

Pourquoi M. Capponi, pourquoi avoir troqué la géographie contre le grec?

Savez-vous ce que vous avez coûté à la société par ce seul fait? 150'000fr., c'est le prix d'un professeur honoraire à l'année. Divisé par les trois étudiants en grec que vous êtes –non non non, pas de rectificatif, ce sont les statistiques officielles relayées par Frédéric Rubio et Valérie Opliger, des ressources humaines, [avant qu'ils ne quittent tous les deux nos services pour des motifs personnels]– 150'000 divisé par 3: 50'000! Vos 6 ans et demi d'études, M. Capponi, (vraiment, vive Bologne) vos 6 ans et demi d'études nous ont coûté 325'000 francs! C'est le prix d'un étudiant en grec de nos jours, contre 2'000 pour un étudiant en géographie! Et attendez un peu que nous ouvrons la chaire de cosmopolitisme: des étudiants M-Budget que nous aurons!

Tout ça pour quoi?

Pour finir aujourd'hui, dernier assistant, dernier doctorant en grec de l'Université de Neuchâtel? 325'000 francs M Capponi! C'est juste le coût de notre future administration! Vous auriez dû vous sacrifier, M. Capponi! Vous auriez donné l'exemple!

Vous vouliez vous connaître? Vous le savez maintenant: vous êtes oiseau rare et ruineux. On va vous le dire en grec pour vous faire plaisir: vous êtes un *archéoptéryx argurophage*."

Hé bien. Ce fut une prosopopée digne de celle des Lois dans le *Criton* de Platon. Merci la MAPS. Je sais maintenant ce que je VAUX. Pour un peu je m'inclinerais, rendrais grâce à l'Alma Mater vénérable mais vénale, vénale mais vénérable, qui m'a autorisé 10 ans durant à tripatouiller dans la matière antique.

Mais je veux témoigner que je ne fus pas passif! Il y a un Groupe de Théâtre Antique à Neuchâtel ! Montés sur des Pégases de fortune, nous avons porté le nom de l'Université aux quatre coins de l'Europe! 500 élèves attendent à Genève la suite des aventures de Moschion le Ménandride, 200 autres dans un campus illustre d'Ile-de-France savent maintenant qu'à Neuchâtel nous n'avons pas l'accent de Franche-Comté. Et le plus beau, c'est la Pologne, où nos 345 spectateurs considèrent à présent Neuchâtel comme un fleuron de la philologie antique !

Mais que de lutte pour justifier l'objet de son amour!

On m'avait prévenu pourtant: la chair est triste, hélas, surtout celle de grec.

Et c'est ainsi, tout doit céder aux grands flux des processus sociaux, parce que *panta rei*, "tout s'écoule", comme disait un autre statisticien célèbre. A peine peut-on espérer qu'au milieu de ces flots tumultueux se dresse un jour un nouveau Sostratos. Sostratos voyez-vous, c'est ce citoyen bien inspiré qui a fait construire une statue de Zeus sur le phare d'Alexandrie. Pour le protéger, parce qu'il ne faut pas que la lumière s'éteigne, vous comprenez. Et on a conservé un épigramme de Posidippe (le numéro 115), qui avait sans doute été gravé sur le socle de la statue, et qui dit:

Hellênôn sôtêra, Pharou skopon, ô ana Prôteu,
Sôstratos estêsen Dexifanous Knidios.

*Ô seigneur Protée, c'est un sauveur pour les Grecs, un gardien pour le Phare
qu'a établi ici Sostratos, le fils de Déxiphane, de Cnide,*

Un sauveur pour les Grecs! Un Jean-Yves Empereur, un Claude François, pour que brille toujours le feu du Phare d'Alexandrie. Pour ma part, j'ai étudié, j'ai enseigné, et je ressuscite maintenant les voix anciennes. Vraiment, il faut prier Protée, le dieu aux mille apparences, le dieu protéiforme, pour que les *archéoptéryx* perdurent sous une forme ou sous une autre. Parce que quand même, vous savez, quand même Aristophane.

Collation de doctorats honoris causa

M. Jean-Yves Empereur

Faculté des lettres et sciences humaines



Jean-Yves EMPEREUR, éléments biographiques.

Né le 24 juin 1952, au Mans. Études primaires à l'école Maupertuis (1956-1962) puis études secondaires au Collège Notre-Dame de Sainte-Croix du Mans (1962-1969), série A1 (latin et grec).

Classe de Lettres Supérieures au Lycée Montesquieu du Mans et première année de DEUG à l'Université du Maine (1969-1970).

Poursuite des études à l'Université de Paris IV – Sorbonne : licence de lettres classiques (1973), maîtrise et CAPES (1974), Agrégation des Lettres et DEA en archéologie (1975).

Service militaire au titre de la coopération civile : Professeur de linguistique pendant 2 ans à l'Université du Caire en 1976-1978, premiers contacts avec Alexandrie et doctorat d'archéologie en 1977, sous la direction du Professeur François Chamoux.

Puis 12 ans en Grèce en tant que Membre Scientifique (1978-1981) puis Secrétaire Général de l'École Française d'archéologie d'Athènes (1981-1990). Premier mémoire sur les inscriptions de Delphes, second sur les commerces à Délos à l'époque hellénistique. Fouilles à Argos, à Délos et direction d'une fouille sous-marine à Thasos (1983-1991) ; direction d'une fouille sous-marine à Amathonte (1983-1986) et d'une fouille terrestre à Datça (Turquie, 1984-1990). Contacts suivis avec Alexandrie avec création d'une équipe du CNRS pour l'étude des collections du Musée gréco-romain et des prospections autour du lac Mariout.

Depuis 1987, Directeur de Recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).

En mars 1990, installation à Alexandrie avec la fondation du Centre d'Études Alexandrines avec financement du CNRS, de la Direction de la Recherche et du Ministère des Affaires Étrangères. L'équipe devient l'Unité Mixte de Service 1812 du CNRS le 1^{er} janvier 1999.

En 1992, début d'une série de fouilles de sauvetage à Alexandrie avec les moyens matériels fournis par l'IFAO (Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire), le Ministère français des Affaires Étrangères et d'autres institutions françaises (notamment CNRS et les Écoles Françaises d'archéologie d'Athènes et de Rome). Les dernières opérations de nos fouilles de sauvetage portent, depuis 1994, sur le site sous-marin du Phare d'Alexandrie et, à terre, sur la Necropolis, le cimetière occidental de la cité (1997-2000), la Voie Canopique et le Césaréum (2000), les cimetières orientaux (2003), la nécropole d'Anfouchi et le Temple de Sarapis (2006).

Auteur d'une centaine d'articles et d'une demi douzaine de volumes sur l'Antiquité grecque, notamment sur le commerce à l'époque hellénistique. Publications récentes: 1) *Alexandrie redécouverte*, Fayard/Stock, 1998; 2) *Le Phare d'Alexandrie*, Collection Découvertes/Gallimard, 1998 (2^{ème} édition, 2005) ; 3) *Alexandrie, hier et demain*, Collection Découvertes/Gallimard, 2001. Ces ouvrages sont traduits dans plusieurs langues étrangères (anglais, italien, japonais).

Directeur de Recherche de 1^{ère} classe du CNRS depuis 1999, Directeur de l'UMS 1812 du CNRS, « Centre d'Études Alexandrines » depuis le 1/1/99, Membre du Groupe d'Études Doctorales de l'Université de Lyon-II/Maison de l'Orient Méditerranéen.

Grand prix de l'Académie d'Architecture (2002) et grand prix de la Société Française de Géographie (2003).

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre du Mérite et Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

Collation de doctorats honoris causa

M. Maurice Kottelat
Faculté des sciences



Présentation de M. Maurice Kottelat, Cornol, Suisse, Dr. h.c.

Bien avant sa formation universitaire, Maurice Kottelat était déjà familier des aquariums au point que sa vocation d'ichtyologue semblait prédestinée. L'Université de Neuchâtel peut donc au mieux s'enorgueillir d'avoir accompagné la volonté de l'étudiant qui, alors que certains de ses camarades ne distinguaient perches et palées, s'exprimait déjà dans ses premières publications. En suivant les cours de l'Université, les pensées de M. Kottelat étaient ailleurs, à vingt milles lieues peut-être, mais sous de douces eaux.

M. Kottelat reconnaît modestement que parmi ses 250 travaux, beaucoup sont de nature technique. Il s'agit s'inventaires à partir desquels sont proposés des mesures de gestion, voire de protection. Mais ses rapports techniques sont toujours réalisés avec le regard aigu du biologiste dont la mémoire dé-cèle dans l'éclat vif-argent d'un poisson, l'espèce nouvelle. Peu de biologistes institutionnels peuvent prétendre avoir découvert autant d'espèces nouvelles. Sans ses efforts, beaucoup d'entre elles auraient disparu avant même d'être reconnues, car peu de composantes de la biodiversité sont aussi menacées que celle des poissons. S'il subsiste des réflexes de compassion pour les singes, les fauves ou les oiseaux, les poissons disparaissent avec les eaux détournées, polluées, asséchées. M. Kottelat en est un peu la mémoire.

Dans ses travaux, M. Kottelat sort du cadre de l'écologie et de la systématique des poissons pour se situer à l'interface des sciences biologiques et humaines. Ses expertises se heurtent souvent à des intérêts divergents, financiers, scientifiques et éthiques, là où l'indépendance est la plus fragile, là où nature et dénaturation sont si proches.

Pour asseoir sa carrière, il fallait à M. Kottelat une capitale, gérant un grand conservatoire, où il pourrait placer ses collections avec l'assurance de leur disponibilité pour la science et de leur entretien à long terme. Amsterdam ou Paris auraient pu convenir. M. Kottelat a préféré garder sa pleine indépendance, au sens profond, jurassien, du terme. La consécration internationale est venue de la qualité de ses travaux. Avec le prix Artdi décerné par l'Académie royale des sciences de Suède, le nom de Kottelat s'inscrit désormais dans la succession de Linné. Aux capitales de l'ichtyologie citées par l'Académie suédoise, Washington, Saint-Louis ou Tokyo d'où venaient les co-lauréats, ce jurassien passionné ajoutait ainsi le nom de Cornol.

Maurice Kottelat a failli donner raison à l'adage « nul n'est prophète en son pays ». A Neuchâtel, il a travaillé sur les collections de poissons étudiées au XIX^{ème} siècle par Louis Agassiz. Il aura fallu une distinction internationale et la découverte du plus petit vertébré connu, *Paedocypris progenetica*, pour que l'Université de Neuchâtel reconnaisse en Maurice Kottelat un deuxième illustre neuchâtelois temporaire et lui décerne le grade de docteur honoris causa.

Collation de doctorats honoris causa

M. Giuliano Amato

Faculté de droit



Laudatio – Giuliano Amato

Né à Turin à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Giuliano Amato entreprend de brillantes études de droit à l'Université de Pise, où il obtient sa licence en 1960, avant de compléter sa formation à la « School of Law » de l'Université de Columbia, à New York, dont il décroche un master en droit comparé en 1962.

Eminent juriste, Giuliano Amato enseigne ensuite le droit constitutionnel dans les Universités de Modène, de Perugia et de Florence, pour être finalement nommé professeur de droit constitutionnel italien et comparé à la prestigieuse Ecole de Science politique de l'Université « La Sapienza » de Rome, où il restera de 1975 à 1997.

Parallèlement, touché par un sens précoce de l'engagement civique, Giuliano Amato adhère très jeune au Parti socialiste italien. Au cours d'une carrière politique exceptionnelle, il assume avec brio de multiples fonctions successives, que ce soit, d'abord, comme directeur de l'IRES, le centre d'études du plus gros syndicat ouvrier italien, la CGIL, en 1978, puis comme membre du Parlement italien de 1983 à 1993, comme Secrétaire général de la Présidence du Conseil de 1983 à 1987, comme Ministre du Trésor et vice-président du Conseil des Ministres de 1987 à 1989, comme Premier Ministre de 1992 à 1993, comme Président de la Commission Antitrust de 1994 à 1997, puis à nouveau comme Ministre des réformes institutionnelles, puis Ministre du Trésor et Premier Ministre, de 1999 à 2001 et, pour terminer, comme membre du Sénat puis de la Chambre des députés, avant de devenir, ce printemps, Ministre de l'intérieur de l'actuel Gouvernement italien. Dans toutes ces nombreuses charges politiques, Giuliano Amato s'est toujours distingué par son éthique et sa faculté de percevoir les problèmes avec une très grande acuité.

Politicien dont le courage, la probité et la très grande intelligence forcent le respect, il a notamment lancé, en 1992, alors que la vie politique italienne était en pleine tempête, un vaste et audacieux programme d'assainissement des finances publiques et de privatisation, dévaluant la lire et sauvant probablement son Etat de la faillite, ce qui lui a valu la reconnaissance et l'estime générale des gouvernements européens.

Rien dès lors de surprenant à ce que, en décembre 2001, les leaders de l'Union européenne aient fait appel à lui et l'aient nommé, au côté de l'ancien Premier Ministre belge Jean-Luc Dehaene, vice-président de la Convention présidée par M. Valéry Giscard d'Estaing et chargée de rédiger un projet de Constitution pour l'Europe.

Dévoué à son parti, à ses idées, à son pays et à l'Europe, Giuliano Amato n'a jamais oublié pour autant sa passion pour le droit et son profond attachement au milieu académique. Auteur de nombreuses publications consacrées notamment à l'économie et aux institutions publiques, aux libertés personnelles et au fédéralisme, il est aujourd'hui professeur dans deux des plus prestigieuses Universités européenne et américaine, l'Institut universitaire européen de Florence et la New-York University Law School.

Homme de « génie flexible », Giuliano Amato s'est toujours distingué par son aptitude à se hisser au-dessus des querelles partisans et il est parfois décrit comme un « pontonnier », en raison de sa capacité à dépasser les clivages politiques et à rapprocher les antagonistes.

C'est dès lors un privilège et un immense honneur de désigner une personnalité telle que lui Docteur honoris causa de l'Université de Neuchâtel. De par l'acceptation du titre que nous lui conférons aujourd'hui, Giuliano Amato dresse non seulement un pont entre notre Faculté et un grand professeur de droit, mais également un pont entre notre Université et l'histoire européenne. Nous l'en remercions de tout cœur.

**Remerciements de
M. Maurice Kottelat**
Faculté des sciences



Medames, Messieurs,

Au nom de ceux auxquels elle vient d'attribuer le titre de docteur, c'est avec un très grand plaisir que je remercie l'Université de Neuchâtel pour le rare honneur qui nous est témoigné aujourd'hui et pour l'organisation et le programme de cette journée. Elle restera un souvenir marquant.

On me demande aussi de prononcer quelques mots à titre plus personnel.

Le fait semble rare qu'une université décerne le titre dont nous sommes honorés aujourd'hui à un de ses anciens étudiants. J'en ai été le premier surpris, d'autant que la plupart de mes liens avec Neuchâtel se sont bien estompés avec les années et les kilomètres.

A quelques jours près, il y a exactement 30 ans que je suis entré dans cette institution. Je n'avais pas un intérêt très grand pour un cursus académique, mais si je voulais faire ce qui m'intéressait, c'était un désagrément inévitable.

Une autre nécessité pour tous les Jurassiens est qu'ils doivent aller à l' "étranger" pour acquérir une formation universitaire. Il y a des "étrangers" plus ou moins lointains et Neuchâtel présentait l'avantage d'une première étape à quelques mètres du bercail.

Dans mon malheur, contraint aux études, la formation en biologie à Neuchâtel offrait, entre autres, une filière 'naturaliste', privilégiant l'étude de l'organisme avant celle de ses constituants (c'est-à-dire l'étude de la machine avant l'étude des boulons). Je n'y ai pas découvert ma vocation puisque j'arrivais déjà atteint d'une pathologie ichtyomaniacque très avancée. En revanche, j'ai été plongé dans une biologie intégrant zoologie et botanique, terrain et laboratoire.

Après quelque temps, l'exotisme neuchâtelois étant émoussé, je me suis retrouvé dans un autre étranger, plus lointain, à Bâle, avec une licence pas encore terminée. L'idée m'a pris de remplacer certains cours de mon programme de licence par des cours à Bâle. J'abrège Marathon pour obtenir la permission des deux universités. Marathon encore pour obtenir l'équivalence de ma licence avant de défendre une thèse à Amsterdam. Marathon toujours pour valider une traduction pour une nomination en Allemagne.

Aujourd'hui ces difficultés semblent aplanies avec la mise en place du système de Bologne. Toutefois, le système qui prévalait alors offrait une place aux trajectoires personnelles. Sont-elles encore possibles aujourd'hui ? L'uniformisation du système ne privilégie-t-elle pas insidieusement des institutions hégémoniques, ne favorise-t-elle pas la pensée unique et la ridicule déification du Citation Index (fossoyeur d'une certaine qualité), et ne conduit-elle pas à la disparition de domaines scientifiques apparemment immédiatement non rentables ?

Pour des tâches variées, la société civile manque de biologistes naturalistes expérimentés. Le maître-mot est expérimenté, et l'Université commençant de manquer à sa mission d'en former, la pénurie commence de faire de cette biologie-là un marché porteur. A l'heure où certains craignent de voir les prémices d'un démantèlement de la biologie naturaliste à Neuchâtel, unique en Suisse occidentale, je souhaite, je vous souhaite, de ne pas perdre cette expérience, mais de la considérer comme un atout sur ce marché.

Ayant abusé de votre temps pour cette longue digression, je tiens à remercier encore une fois l'Université de Neuchâtel pour l'honneur qui nous est fait.